

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT PRÉSENTE

Les Nuits de Fourvière

DU 17 JUIN AU 7 AOÛT 2003

PROGRAMME

R H Ô N E



© Photo : G. Pernet

Le 17 juin 2003, s'ouvre la dixième édition des Nuits de Fourvière. Au fil de ces années le succès public et la participation toujours croissante

des grands artistes de la scène les ont inscrites parmi les manifestations estivales internationales les plus fréquentées. Les Nuits de Fourvière, ont su évoluer, s'adapter, tout en restant fidèles au projet initial d'être une rencontre populaire autour d'un programme pluridisciplinaire.

Sur les scènes du Grand Théâtre romain et de l'Odéon vous pourrez cette année découvrir de grands noms, parmi lesquels Luca Ronconi et le Piccolo Teatro de Milan, Caetano Veloso, l'Alvin Ailey American Dance Theater, Laurent Voulzy, Paolo Conte, Dionysos, Renaud, Maria del Mar Bonet et le ballet de l'Opéra de Lyon, Tricky, ... plus de trente soirées que nous vous souhaitons magiques et le 7 août, en événement de clôture, "Un peu plus de lumière", concert pyrotechnique présenté par le détonant *Groupe F*.

Le rendez-vous culturel des Nuits de Fourvière, ouvert à tous, est un grand festival des Arts de la scène. Il participe pleinement au rayonnement du Département du Rhône.
Bon été 2003.

Michel Mercier
Sénateur
Président du Conseil Général du Rhône

S O M M A I R E

P.5

THÉÂTRE

Prométhée enchaîné / Eschyle / Ronconi
L'actualité de Paul Claudel
La mort de Krishna / Carrière / Brook
Jacques Weber seul en scène

P.14

HUMOUR

Laurent Gerra

P.15

DANSE

Mouettes et dragons / Ballet de l'Opéra national de Lyon
Alvin Ailey American Dance Theater

P.21

MUSIQUES

Orchestre de l'Opéra national de Lyon
John Williams / Orchestre national de Lyon
L'Oiseau de feu / Orchestre national de Lyon
Israel vibration / Beenie Man
Zebda / Massilia Sound System / Zenzila
Jean-Louis Aubert
Renaud
Tricky / Calexico / Gabriel Evan
Laurent Voulzy
Mickey 3D / Dionysos
Les Rita Mitsouko / Emilie Simon
Caetano Veloso
Paolo Conte
Vincent Delerm / Matthieu Boggaerts
Jean-Paul Poletti
Lyon rugit la nuit
Misia

P.45

CINÉMA

La Grande Vadrouille / Gérard Oury
Le Guépard / Luchino Visconti

P.48

ECLAT FINAL

P.50

BILLETTERIE

ACCÈS TRANSPORT
FOURVIÈRE PRATIQUE



THÉÂTRE

Prométhée enchaîné

d'Eschyle



photo : Marcello Narderth

Mise en scène : **Luca Ronconi**

Décor : **Margherita Palli**

Costumes : **Gianluca Sbicca, Simone Valsecchi**

Mouvements de mime : **Marise Flach**

Lumières : **Gerardo Modica**

Musique : **Paolo Terni**

Texte italien : **Dario Del Corno**

Texte français : **Myrto Gondicas et Pierre Judet de La Combe**

(*Editions Comp'act*)

avec :

Prométhée : Franco Branciaroli	Océan : Graziano Piazza
Cratos : Emanuele Vezzoli	Io : Laura Marinoni
Force : Francesco Vitale	Hermès : Stefano Santospago
Hèphaistos : Luciano Virgilio	Corifea : Galatea Ranzi

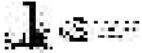
Chœur des Océanides : **Paola Benocci, Margherita Di Rauso, Elisabetta Femiano, Clara Galante, Anna Gualdo, Diana Manea, Franca Penone, Erika Renai.**

Et les élèves du cours « **Sergio Tofano** »
de l'école du **Piccolo Teatro di Milano**

Spectacle en italien surtitré en français

PICCOLO
TEATRO DI MILANO - TEATRO D'EUROPA

En coproduction avec :



Immense, spectaculaire, hors normes...

Du haut de ses quinze mètres de haut, une statue gigantesque domine le Grand Théâtre, elle est là chez elle, dans le domaine des dieux. Erigée au centre d'une mer improbable dans un espace unique, surnaturel, une sorte de mi-terre située entre le monde divin et celui des hommes, elle domine et semble arbitrer le combat entre Prométhée et Zeus. Ce décor fastueux, conçu par l'atelier de scénographie du Piccolo Teatro de Milan et adapté spécialement pour *Les Nuits de Fourvière*, est l'arène idéale pour une lutte surhumaine, un spectacle grandiose : *Prométhée enchaîné*.

Le sujet traité est le rapport entre l'homme et la divinité. Prométhée, Titan puni par Zeus pour avoir offert le feu, mais aussi l'intelligence et la connaissance aux hommes, est enchaîné et torturé pour son forfait. Traître, il est aussi celui qui remet en cause l'existence même des dieux en offrant à l'humanité les outils pour s'affranchir de leur domination. Ce crime de lèse divinité ne saurait être pardonné, et Zeus précipite le fauteur de troubles dans les profondeurs de la terre.



L'interprétation s'appuie sur une dévalorisation graduelle du divin dans la société provoquée par l'avènement de l'humain. Les dieux, dérisoires dans la démesure, vêtus de costumes hors du temps, ne parlent pas aux hommes mais entre eux, sur un ton naturel, plutôt familier, ni académique ni solennel. Nous assistons, comme dans la *Walkyrie* ou l'*Or du Rhin*, à l'annonce d'une fin de règne, aux prémices d'un déclin irréversible, à une banalisation cruelle de la société divine.

C'est en 2002 que Luca Ronconi monte sa trilogie antique (*Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *Les bacchantes* d'Euripide et *Les grenouilles* d'Aristophane) au Théâtre Grec de Syracuse. Il est l'un des plus grands, des plus talentueux et inventifs metteurs en scène d'opéra et de théâtre en Europe. Dès les années 70, il impose son style, sa vision, sa manière révolutionnaire de construire et de faire du théâtre en dehors des lieux traditionnels. Depuis 1999, il est directeur artistique du Piccolo Teatro.

Le Piccolo Teatro est créé en 1947 à Milan par Paolo Grassi et Giorgio Strehler. Référence théâtrale universelle et extraordinaire ambassadeur de la culture italienne, il est foncièrement innovant, rigoureux dans son esthétique, empreint d'un fort esprit poétique, et ouvert au plus large public.

Les 17, 18 et 19 juin ■ 21h - Grand Théâtre

Plein tarif : 27 € - Tarif réduit (-26 ans) : 24 €

L'actualité de Paul Claudel



© photo : DR

La première liaison qui vient à l'esprit lorsque l'on évoque Paul Claudel et notre région, c'est bien sûr le « cantique du Rhône » de la *Cantate à trois voix*. La présence du fleuve dans le texte en renforce la puissance, la majesté.

Surplombant le fleuve, la basilique de Fourvière, construite par le beau-père de Paul Claudel, nous rappelle une autre liaison entre la capitale rhodanienne et l'auteur de *L'Echange*. Sa propre femme, Renée Sainte-Marie-Perrin est lyonnaise.

Enfin, évoquons Hostel, à trois quarts d'heure de Lyon, et cette terrasse du château face aux Alpes, où Paul Claudel, au cours du mois de Juillet 1991, eut une véritable révélation poétique, une communion avec la nature, qui le poussa à écrire la *Cantate à trois voix*.

C'est en participant avec nos étudiants, à la demande de la famille de l'écrivain aux journées claudéliennes en 2001, à Brangues, autour de la quatrième journée du *Soulier de satin*, qu'a germé en moi l'idée d'associer un jour Paul Claudel, *Les Nuits de Fourvière* et les jeunes artistes de l'E.N.S.A.T.T à un hommage au poète. Que ces jeunes artistes essayent leur force et leur invention sur les textes que Claudel nous a laissés pour mesurer sa place dans l'histoire du théâtre universel. C'est la vérification de l'actualité de Paul Claudel visitée par des jeunes artistes que j'ai souhaité partager avec le public des *Nuits de Fourvière*.

Patrick Bourgeois, directeur de l'E.N.S.A.T.T

L'Echange

Mise en scène : **Emmanuel Daumas**

Avec : **Julian Negulesco, Audrey Fleurot,
Sydney Wernicke et Sophie Cattani**

Son : **Isabelle Fuchs**

Lumières : **Bruno Marsol**

Scénographie : **Stéphanie Mathieu**

Assistante scénographie : **Mathilde Sieler**

Régie générale : **Manuella Mangallo**

Costumes : **Audrey Chaminade**

Production déléguée : **Petite Compagnie des Feuillants**

Avec la participation artistique de l'E.N.S.A.T.T

Les 26 et 27 juin ■ 21h30 - Odéon

Plein tarif : 15 € - Tarif réduit (-26 ans) : 12 €

La Cantate à trois voix

Mise en scène : **Joseph Fioramante**

Avec : **Lori Besson Rougny, Pauline Moulene,
Lolita Tergimina**

Assistant : **Lionel Demol**

Régie générale : **Marion Mas**

Scénographie : **Catherine Dufaure et Marguerite Rousseau**

Lumière : **(en cours)**

Son : **Florence Bozon**

Avec la participation artistique de l'E.N.S.A.T.T

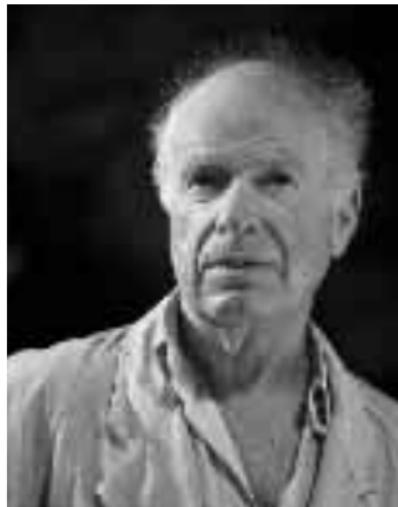
Le 16 juillet ■ 21h30 - Odéon

Plein tarif : 15 € - Tarif réduit (-26 ans) : 12 €

La mort de Krishna

Extrait du *Mahabharata*
Texte de **Jean-Claude Carrière**
et **Marie-Hélène Estienne**
Mise en espace : **Peter Brook**
Lumière : **Philippe Vialatte**
Musique : **Sharmila Roy et Antonin Stahly**

avec **Maurice Bénichou**



Peter Brook

© photo : Pascal Victor / MAXPPP

*Deux morceaux de bois qui flottent
se rencontrent sur l'océan
et l'instant d'après se séparent.
De même ta mère et toi, ton frère et toi,
ta femme et toi, ton fils et toi.
Tu l'appelles ta femme, ton père, ton ami,
mais ce n'est qu'une rencontre sur le chemin.
Rien ne dure.
Plaisir, douleur, tout est fixé par le destin.
Nul ne reste, nul ne revient.
Ce que tu désires, tu l'as.
Ce que tu ne désires pas, tu l'as.
Personne ne comprend pourquoi.
Où suis-je ? Où irai-je ? Qui suis-je ? Pourquoi ?
Et sur quoi devrais-je pleurer ?
Paye ta dette sans murmurer,
chasse ton chagrin, lève-toi
et ne dédaigne pas la terre.*

Extrait de Le Mahabharata de Jean-Claude Carrière,
Éditions Belfond



En 1985, Peter Brook, Jean-Claude Carrière et leur équipe présentaient en Avignon *Le Mahabharata*, un spectacle gravé dans l'imaginaire des spectateurs présents lors de ces représentations mythiques, dont la fin ne venait qu'au petit matin.

Maurice Bénichou retrouve aujourd'hui *Le Mahabharata*, grand poème épique et fondateur de la culture du peuple indien.

Une production du C.I.C.T / Théâtre des Bouffes du Nord

Le 5 juillet ■ 21h30 - Odéon

Plein tarif : 20 € - Tarif réduit (-26 ans) : 15 €



© photo : Ramon Sevora / Agence Bernaud

Jacques Weber seul en scène

Mis en scène et joué par :
Jacques Weber

Ce qu'il y a de fascinant avec les grands comédiens, c'est que l'on croit les connaître et, qu'à la faveur d'un nouveau spectacle, on les découvre, on les retrouve, on les redécouvre. Jacques Weber est seul en scène et il est bien ! Les aficionados du comédien savent que depuis *Faena*, créée au Théâtre de la Ville, il y a plus de vingt ans, Jacques Weber aime être là où on ne l'attend pas. De Claudel à Flaubert, en passant par Courteline (savoureux), le comédien dit, joue, poétise un choix de textes connus et moins connus, avec la délectation du funambule, sans filet. Le spectateur a l'impression d'être accueilli familièrement à une soirée entre amis. Sans chichis, sans effet, l'ami Jacques nous ouvre tout grand l'album de ses passions, de ses textes préférés. Ca et là, il nous gratifie d'une imitation de ses grands maîtres. C'est drôle, jamais prétentieux, ni docte. A la fois plus fort et plus vulnérable que jamais, Jacques Weber est tel qu'on l'aime.

En collaboration avec Scène Indépendante Contemporaine

Le 28 juillet ■ 21h30 - Odéon

Plein tarif : 20 € - Tarif réduit (-26 ans) : 15 €

Laurent Gerra



© photo : Gérard Schachme / Regards

L'homme caméléon

Ils sont tous venus, ce soir, au théâtre romain. Les chanteurs et acteurs qui tiennent le haut du pavé et « squattent » le petit écran, les hommes politiques, des plus anciens aux débutants, les animateurs télé...

Et, en un show éblouissant, ils vous parlent ou chantent d'une seule voix... celle de Laurent Gerra !

Imitateur, humoriste, chroniqueur et bientôt scénariste de bande dessinée, Laurent Gerra est un artiste complet. Homme de média, télé ou radio, c'est sur scène que cet étonnant Fregoli vocal, donne le meilleur de lui-même. Moqueur, acide, parfois même à la lisière de la méchanceté, il finit toujours par laisser la place à l'émotion, au respect. Avec une gestuelle d'une rare précision, des mimiques justement dosées et le sens aigu du détail qui compte, il entraîne son public dans un spectacle audacieux, périlleux, où la moindre erreur, où la plus petite faiblesse dans l'intonation ou l'accent, pourrait briser le charme.

Mais cela n'arrive jamais. Et bien qu'avertis, parfaitement informés de ses multiples impostures, nous nous laissons tous prendre au jeu. Nous entendons Pierre Bellemare, nous voyons Johnny, nous écoutons Patrick Bruel, nous applaudissons Jack Lang ou Céline Dion, et parfois même, nous doutons de la fiabilité de nos sens, tellement l'illusion est parfaite. L'homme caméléon nous prend dans son piège et ce n'est qu'avec regret que nous en sortirons.

A 36 ans, Laurent Gerra a effectué un parcours professionnel quasi parfait. Depuis sa première prestation à Lyon, dans un *Tartuffe*, jusqu'à la rentrée 2002 où il est redevenu le complice de Michel Drucker dans l'émission Vivement Dimanche, il n'a cessé de grandir, d'améliorer et d'enrichir son répertoire, de surprendre et d'amuser un public de plus en plus large. Acteur, auteur, chanteur, animateur et amuseur, il semble ne vouloir privilégier aucune voie... ni aucune voix !

En collaboration avec Eldorado & C°

Le 11 juillet ■ 21h30 - Grand Théâtre

Tarif : 32 €



D A N S E

Mouettes et dragons



© photo : DR

Nacho Duato

Ballet de l'Opéra national de Lyon

Directeur : **Yorgos Loukos**

Chorégraphie: **Nacho Duato**

Musique : **Maria del Mar Bonet**, accompagnée par 11 musiciens

Décors : **Walter Nobbe (Arenal), Nacho Duato (Jardi Tancat)**

Costumes : **Nacho Duato**

Lumières : **Edward Effron (Arenal), Nicolas Fischtel (Jardi Tancat)**

En première partie : *Raixa*, concert de Maria del Mar Bonet

Mouettes et dragons est le fruit de l'union de deux des ballets les plus emblématiques de Nacho Duato : *Jardi Tancat* et *Arenal*. Crée sur des chansons de Maria del Mar Bonet, la grande chanteuse catalane contemporaine, c'est un spectacle profondément méditerranéen dans ses sonorités, ses rythmes, ses couleurs.

Dans *Jardi Tancat*, les chants de pêcheurs, de fermiers, chants si naturels et humains, ont trouvé une dimension particulière, une nouvelle existence, de nouvelles palpitations.

Arenal met en scène les chansons majorquines des travailleurs, au son de la voix a capella de Maria del Mar Bonet, dans la plus pure tradition vocale.

Nacho Duato nous offre une chorégraphie inventive et riche, à la fois moderne et respectueuse du chant des hommes, très proche de leur simplicité, fidèle à leurs racines.

Mouettes et dragons est le résultat d'une véritable complicité, d'un désir partagé par deux grands artistes, interprété par l'une des plus talentueuses compagnies de danse au monde : le Ballet de l'Opéra national de Lyon.



photo : Gérard Anselliem

Le Ballet de l'Opéra national de Lyon a constitué un répertoire de danse contemporaine d'une qualité exceptionnelle, qui en fait une compagnie reconnue dans le monde entier. La *Cendrillon* de Maguy Marin lança le Ballet sur la scène internationale. Depuis 1985, la compagnie, composée de trente et un danseurs, a été invitée par les plus prestigieux théâtres et festivals et a visité une cinquantaine de pays. Le répertoire de la compagnie, dirigée par Yorgos Loukos depuis 1988, comprend les plus belles pièces de Jiri Kylian, Trisha Brown, William Forsythe, Mats Ek, Ohad Naharin, Nacho Duato et des créations ou relectures de grands classiques, dont certaines, comme *Cendrillon* et *Coppélia* de Maguy Marin et *Roméo et Juliette* d'Angelin Preljocaj, ont fait le tour du monde. Les plus grands chorégraphes ont travaillé avec le Ballet de l'Opéra national de Lyon, qui est la seule compagnie française à avoir été invitée dix fois aux Etats-Unis au cours des vingt-cinq dernières années.

Le 24 juin ■ 21h30 - Grand Théâtre

Plein tarif : 30 € - Tarif réduit (-26 ans) : 27 €

Alvin Ailey® American Dance Theater

Direction artistique :
Judith Jamison

Directeur artistique associé :
Masazumi Chaya



La Compagnie © A. Ecclés

■ PROGRAMME A

Following the Subtle Current Upstream

Chorégraphie : **Alonzo King** (2000)

Musique : Zakir Hussain, Miguel Frasconi, Miriam Makeba

Serving Nia

Chorégraphie : **Ronald K. Brown** (2001)

Musique : Roy Brooks, Brandford Marsalis, M'Bemba Bangoura,
Dizzy Gillespie

Revelations

Chorégraphie : **Alvin Ailey** (1960)

Musique : Gospels traditionnels

Les 1 et 4 juillet ■ 21h30 - Grand Théâtre

Plein tarif : 30 € - Tarif réduit (-26 ans) : 27 €

■ PROGRAMME B

Following the Subtle Current Upstream

Chorégraphie : **Alonzo King** (2000)

Musique : Zakir Hussain, Miguel Frasconi, Miriam Makeba

Love Songs

Chorégraphie : **Alvin Ailey** (1972)

Paroles, musique : Leon Russell, Jeremy Wind, Leonard Bleecher,
Bobby Scott, Bobby Russell

Treading

Chorégraphie : **Elisa Monte** (1979)

Musique : Steve Reich

Grace

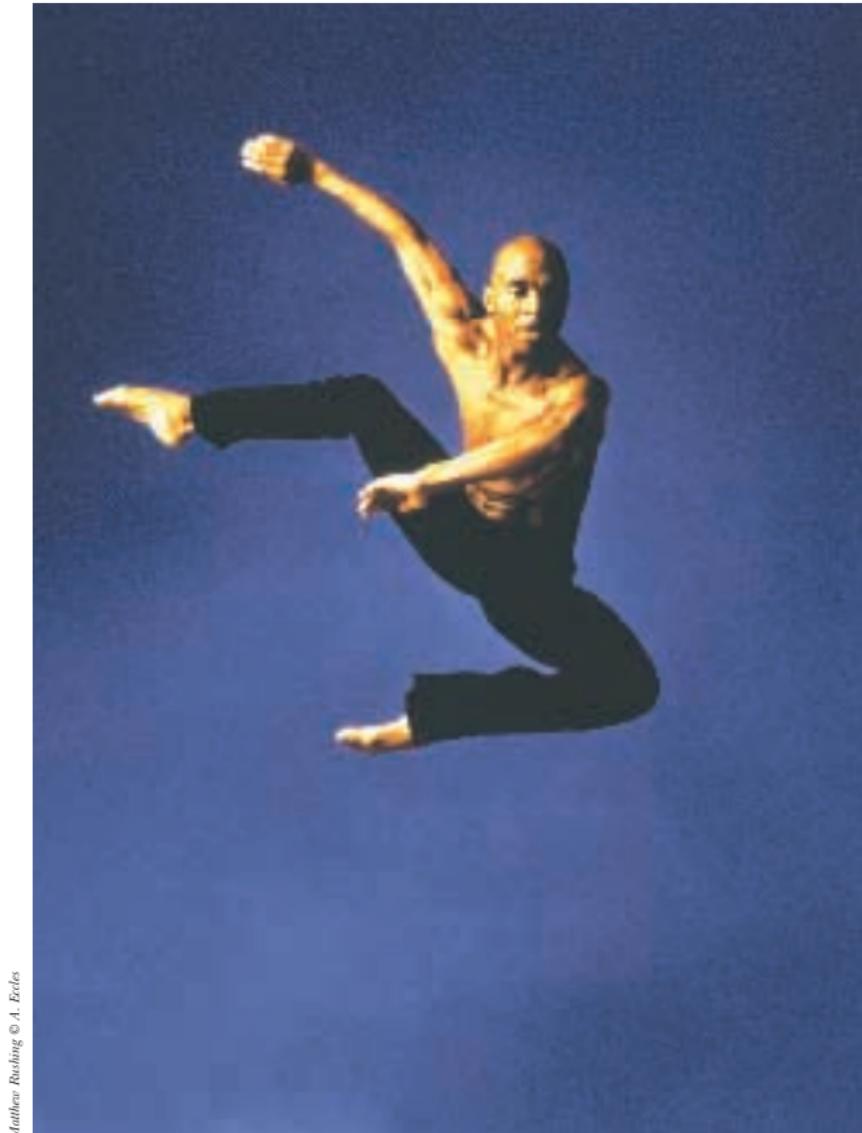
Chorégraphie : **Ronald K. Brown** (1999)

Musique : Duke Ellington, Roy Davis Jr.,
Paul Johnson, Fela (Anikutapo) Kuti

Les 2 et 3 juillet ■ 21h30 - Grand Théâtre

Plein tarif : 30 € - Tarif réduit (-26 ans) : 27 €

En collaboration avec la Maison de la Danse



Matthew Rushing © A. Ecclés

Au Grand Théâtre, sous les étoiles des premiers jours de juillet, la troupe mythique d'Alvin Ailey revient à Lyon après quatre années d'absence. Dirigée par la grandiose Judith Jamison, elle fait perdurer l'œuvre d'Alvin Ailey, l'empereur noir de la danse américaine et crée chaque saison des productions nouvelles de la relève chorégraphique. Nous avons choisi pour vous deux programmes inédits - à l'exception du légendaire *Revelations*, ballet culte sur des chants gospels - occasion de découvrir le talent exceptionnel de Ronald K. Brown et Alonzo King, portés à l'incandescence par des danseurs formés à la technique Ailey. Technique impressionnante, fougue, don total de soi. Au plus haut niveau de la danse dans le monde.

De l'émotion, du plaisir, du bonheur...



MUSIQUES

Orchestre de l'Opéra national de Lyon

Direction : **Yuri Temirkanov**



© photo : Gérard Amselem

L'Orchestre de l'Opéra national de Lyon fut créé en 1983 et dirigé successivement par John Eliot Gardiner, Kent Nagano, Louis Langrée et, depuis 2000, Iván Fischer. Il a déjà participé à plus de soixante enregistrements audio et vidéo d'œuvres prestigieuses dont des premières mondiales (*La mort de Klinghoffer* de John Adams, *Trois sœurs* de Peter Eötvös...), des ouvrages présentés dans des versions inédites (*Salomé* de Richard Strauss dans la version française révisée par l'auteur...), des opéras peu enregistrés et des œuvres moins rares. Souvent récompensée, cette formation reçut, en 1999, la Victoire de la musique de la meilleure formation lyrique ou symphonique.

En 1988, **Yuri Temirkanov** devient le chef du prestigieux Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg. Il a aussi dirigé les plus grandes formations du monde (Berlin, Londres, Vienne, Amsterdam...). Régulièrement invité aux Etats-Unis, il y dirigea l'Orchestre philharmonique de New-York et devint, en 1999, le directeur musical de l'Orchestre symphonique de Baltimore. Il a enregistré de nombreuses œuvres de compositeurs russes (Chostakovitch, Rachmaninov, Prokofiev, Stravinsky...) avec l'Orchestre philharmonique de Saint-Petersbourg ou l'Orchestre philharmonique royal de Londres.



© photo : DR

Yuri Temirkanov

Carmen suite

*Rodion Chtchédrine,
d'après Carmen de Bizet*

Tableaux d'une exposition

Modeste Moussorgski

Entre la Russie et la France, l'histoire musicale fut souvent commune, elle l'est à nouveau, au Grand Théâtre de Fourvière, pour un concert unique, servi par un maestro rare et un orchestre en pleine forme. L'un des plus prestigieux chefs actuels, le russe Yuri Temirkanov, dirige l'Orchestre de l'Opéra de Lyon dans deux œuvres de son répertoire : *Tableaux d'une exposition* de Modeste Moussorgski et *Carmen suite* de Rodion Chtchédrine.

Tableaux d'une exposition, originellement écrite pour piano, a été maintes fois orchestrée, mais c'est la version de Ravel que la postérité a retenue. Composée de diverses « promenades » puis de pauses devant les tableaux contemplés, cette œuvre multiforme est d'une étonnante variété. Moussorgski a su alterner des morceaux d'une agréable légèreté, fins et spirituels, exprimant, par exemple, des jeux d'enfants dans un parc (*les Tuilleries*), avec des moments beaucoup plus flamboyants, plus impétueux, comme l'ultime tableau (*la Grande Porte de Kiev*) qui se termine par un immense carillonnement mobilisant tout l'orchestre.

Le 8 juillet ■ 21h30 - Grand Théâtre

Plein tarif : 20 € - Tarif réduit (-26 ans) : 15 €

Orchestre national de Lyon



© photo : Bruno Ansielem/KR Images Presse

Héritier de la société des Grands Concerts de Lyon fondée en 1903, l'O. N. L. devient en 1969 un orchestre permanent de 102 musiciens. La Ville de Lyon le dote, dès 1975, d'une salle de concerts de plus de 2000 places, l'Auditorium Maurice Ravel. L'arrivée en 2000 de David Robertson confirme le rang atteint par cette formation dans le club restreint des meilleurs orchestres du monde. Il a accueilli quelques grands compositeurs de ce siècle et a fait découvrir en première mondiale, européenne ou nationale les pièces des plus grands créateurs de notre temps, d'Elliott Carter à Pierre Boulez. L'orchestre a enregistré des œuvres de Bartók et, plus récemment un programme consacré à Boulez, unanimement plébiscité par la critique internationale. Ce dernier enregistrement a été salué par un Diapason d'or et un "ffff" de Télérama.

David Robertson, né en Californie, occupe depuis septembre 2000 les fonctions de Directeur musical de l'Orchestre national de Lyon et de Directeur artistique de l'Auditorium. Nommé chef de l'année au début du millénaire par *Musical America*, il est mondialement reconnu pour ses interprétations du grand répertoire symphonique et pour ses affinités avec la musique du XX^e siècle et un large répertoire lyrique. Successivement directeur musical de l'Orchestre symphonique de Jérusalem et de l'Ensemble Intercontemporain à Paris, il a également été invité par certains des plus grands orchestres.

Mais David Robertson est surtout un défenseur de la musique pour tous, ouverte à tous, offerte à tous. Il accorde une attention toute particulière aux étudiants en musique auxquels il consacre beaucoup de son temps et de son expérience et défend avec ferveur l'idée que la grande musique doit s'ouvrir à un très large public. En relation avec les magasins Tati, il organise les Concerts Espresso, à prix très attractifs pour tous les publics. Il travaille aussi beaucoup avec les enfants auxquels il procure, plusieurs mercredis dans l'année, les clés nécessaires à une bonne appréhension de la musique classique.



© photo : Bruno Ansielem - KR Images Presse

David Robertson

John Williams

Musiques de films

Orchestre
national de Lyon
Direction : **David Robertson**

Star Wars (La Guerre des étoiles) - E.T - Schindler's list (La liste de Schindler) et autres musiques de films de John Williams

Il suffit de quelques notes, de quelques accords, d'un fragment de mélodie de John Williams pour que jaillissent dans notre imaginaire les visages et les héros des fresques du cinéma d'Hollywood.

De Dark Vador à Indiana Jones, d'E.T à Harry Potter, tous ont été immortalisés par le génie du plus grand compositeur vivant de musiques de films : John Williams.

Sa carrière exceptionnelle a été jalonnée par les plus prestigieuses récompenses : 5 oscars et plus de 40 nominations. Depuis 1975 et les *Dents de la mer*, il a écrit toutes les musiques des films de Steven Spielberg, dont la trilogie d'*Indiana Jones*, a collaboré avec Georges Lucas (*La Guerre des étoiles*) et créé les bandes originales de succès planétaires comme *JFK*, *Superman*, etc. Films mythiques, musiques mythiques... Il a contribué à faire de la musique de film un genre à part entière. Artiste accompli et prolifique, John Williams a aussi composé, entre autres, deux symphonies, deux concertos, et dirigé de nombreux orchestres.

En interprétant ses plus grandes partitions, l'Orchestre national de Lyon vous entraîne dans un voyage vibrant et mélodieux, des confins de l'espace intersidéral au monde magique des enfants, de l'angoisse à l'évasion... dans la démesure du cinéma à grand spectacle, illustré par la plus universelle des musiques contemporaines.

Le 10 juillet ■ 21h30 - Grand Théâtre

Plein tarif : 20 € - Tarif réduit (-26 ans) : 15 €

L'Oiseau de feu

Orchestre national de Lyon
Direction : Daniel Harding

Richard Strauss - Don Juan, opus 20
Igor Stravinsky - L'Oiseau de feu, ballet



© photo : DR

Daniel Harding

Daniel Harding est le chef d'orchestre le plus doué de sa génération. Virtuose, il allie une technique irréprochable à la fougue inventive de la jeunesse. Reconnu et applaudi par ses pairs et par le public, il est le maestro de demain, créatif, vibrant, curieux de toutes les musiques. A 26 ans, il a déjà dirigé la plupart des plus prestigieux orchestres du monde : Berlin, Rotterdam, Londres, Leipzig, Rome, Los Angeles, Oslo, etc. La reconnaissance de son indéniable talent s'est traduite par une multitude de récompenses reçues dans le monde entier.

Cette étonnante carrière a commencé aux côtés de Sir Simon Rattle (dont il devient l'assistant à 17 ans) à l'Orchestre symphonique de Birmingham. La consécration vient lorsqu'il partage avec Claudio Abbado la direction du Mahler Chamber Orchestra pour le *Don Giovanni* de Mozart, mis en scène par Peter Brook (et vu à l'Opéra de Lyon en 1998).

Au paroxysme des passions - Lorsqu'il écrit *Don Juan*, Richard Strauss (1864-1949) est, à 24 ans, à l'aube d'une carrière extrêmement riche. Cette œuvre majeure du compositeur est l'un des piliers du répertoire symphonique. Inspiré d'un poème romantique, *Don Juan* traite de grands thèmes universels : le désir, la possession, le désespoir. L'œuvre impressionne par son élan, ses contrastes, la franchise de ses accentuations rythmiques et de ses couleurs, et l'évidente beauté de ses thèmes.

La musique de l'oiseau qui danse - *L'Oiseau de feu*, créé en 1910, est la première commande que Stravinsky (1882-1971) reçut de Diaghilev pour les Ballets Russes de Paris. Inspiré d'un conte russe, ce ballet eut un tel succès qu'il lança la carrière du jeune compositeur et lui ouvrit toutes grandes les portes de la renommée. Ivan Tsarévitch, le héros du ballet, voit un jour un oiseau merveilleux. Il le poursuit sans pouvoir l'attraper et ne parvient à lui arracher qu'une de ses plumes scintillantes. Sa poursuite le mène sur le territoire d'un redoutable demi-dieu qui veut le changer en pierre.

Mais avec l'aide de l'oiseau, il triomphera des maléfices de son ennemi.

Le 25 juillet ■ 21h30 - Grand Théâtre

Plein tarif : 20 € - Tarif réduit (-26 ans) : 15 €



© photo : DR

Israel vibration

Depuis les débuts du groupe dans les années 1970, la ferveur rasta de Skelly et Wiss, les deux leaders d'Israel vibration, a conquis les amoureux du reggae roots. Et ces magnifiques vétérans en sont certainement les meilleurs représentants.

Leur répertoire regorge de mélodies au charme évident, dans la plus pure tradition : chant, harmonies vocales, rythmiques élaborées et ponctuations des cuivres. Soutenu à ses débuts par les meilleurs – notamment l'équipe de Bob Marley –, le trio vocal devenu duo continue de bénéficier du talent de musiciens de légende : Sly Dunbar, Flabba Holt, Dean Fraser...

Au-delà des flots de soleil qu'ils déversent sur scène, les chants d'Israel Vibration mêlagent détresse et espoir et perpétuent la tradition musicale des descendants des esclaves africains des Caraïbes.



© photo : DR

Beenie Man

Beenie Man est un véritable phénomène. Avec plus de 50 « numéros un » à son actif, il est une star en Jamaïque depuis l'âge de 10 ans.

Il prouve à un public aujourd'hui planétaire que le reggae, le ragga et les platines peuvent se marier et envahir les pistes de danse. De l'enfant prodige au deejay sulfureux, la carrière de Beenie Man est un sans faute. On peut ajouter à ce palmarès la présence de Janet Jackson et de Lady Saw sur ses récents enregistrements.

En collaboration avec Arachnée concerts

**Le 7 juillet ■ 20h30 - Grand Théâtre
Tarif : 25 €**

Zebda

La grande force de Zebda, leur vrai talent est de n'avoir jamais mélangé les genres. Militants ils le sont et le resteront, affichant leurs idées et militant activement contre un système qu'ils ne veulent pas cautionner. Mais sur scène, ce qui leur tient le plus à cœur, c'est la musique, le spectacle, avec tout ce que cela suppose de fête, de communion, de soleil. Si en plus ils parviennent à communiquer leur vision du monde, tant mieux, mais quitte à dire les choses, même les plus sérieuses, autant les dire joyeusement..



© photo : DR

Depuis 1998 et le succès phénoménal de *Tomber la chemise*, ils ont repris le chemin des studios pour mettre en forme leur dernier album : *Utopie d'occase*. Le titre, en lui-même un message, est une manière de relativiser leur discours, de ne jamais totalement se prendre au sérieux. Leur musique est toujours aussi ambitieuse, variée et remuante, et leurs textes, empreints d'engagement citoyen, semblent encore plus finement ciselés, savants mélanges de poésie et d'humour noir qui ne quittent jamais les rivages de la tendresse et du positivisme.

Massilia Sound System

Massilia Sound System, c'est de l'énergie à l'état pur, du son, du rythme, du spectaculaire, de l'endiable, une musique qui ne se prend pas au sérieux, la fête marseillaise, avec la tchatche et le pastis. Massilia Sound System, ce sont sept lascars assoiffés de tempo frotté à l'aïoli, de reggae des calanques, sans aucun complexe musical, prêts à tout expérimenter pourvu que ça cliquette et que ça guinche. Pour eux la musique est un fantastique moyen d'expression et de partage. Ragga, reggae, mazurka, gigues, rythmes du Nordeste brésilien, tout est bon pour faire bouger et vibrer le public. Le concert devient un phénoménal moment de communion. Le show est chaud comme la canebière, vivant comme la culture occitane, décontracté comme le reggae, proche des gens, avec eux.

Zenzila

En collaboration avec Eldorado & C°

Le 9 juillet ■ 20h - Grand Théâtre

Tarif : 21 €



© photo : DR

MUSIQUES

Jean-Louis Aubert

De concerts en concerts, du Cirque d'Hiver à l'Olympia, en passant par le Stade de France (en première partie des Rolling Stones !), Jean-Louis Aubert est

parvenu, avec les années, à s'affirmer en tant qu'artiste solo, et à se débarrasser de son étiquette Téléphone. Même si jamais il n'a souhaité la rupture de ce groupe de rock mythique, il a su prendre sa propre voie sans se retourner, et le public lui a emboîté le pas. Il ne regrette, ni ne renie rien, mais n'assure pas non plus le service après vente du rock des années 70-80, ayant délibérément opté pour une musicalité plus douce, plus personnelle.

Il est aujourd'hui une valeur sûre de la chanson française, avec une carrière riche de 25 années de créations et une image d'anti-star naturelle, généreuse et sympathique.

Jean-Louis Aubert est semblable à ces enfants qui aiment offrir des cadeaux qu'ils ont fait eux-mêmes, de leurs propres mains. En quinze ans de création, de composition, de recherche et de collaborations variées avec des « *pointures* » (Paul Personne, Barbara...), il a acquis un style bien à lui, très loin de ses premières créations avec Téléphone mais très proche du vrai Aubert. Il est en accord avec lui-même et respire un bonheur tranquille qu'il parvient à faire partager, en musique et en quelques paroles, à son public.

Aubert ne s'est pas assagi, il s'est tout bonnement contenté d'évoluer, de laisser sa personnalité s'épanouir. Cette authenticité, cette transparence, est la marque de fabrique de ses concerts. On s'y sent bien parce que le contact est immédiat, sans tricherie ni manigance, sans sous-entendu ou double sens, franc, direct, chaleureux, comme les chansons de Jean-Louis Aubert.

En collaboration avec Eldorado & C°

Le 12 juillet ■ 20h30 - Grand Théâtre

Tarif : 28 €

Renaud

De retour sur scène, avec son dernier disque, *Boucan d'enfer*, et certaines de ses plus grandes chansons, Renaud renoue avec le triomphe. De *Marche à l'ombre* à *Mistral gagnant*, de *Miss Maggie* à *En cloque*, jusqu'au huitième étage de son *HLM*, il entraîne le public dans un maelström d'émotions. La nostalgie, la révolte, la tendresse ou le chagrin, tout est là. La chanson sauvage n'a pas changé, ou presque, même si on se doute bien que, comme le cendrier de *La Mère à Titi*, son cœur est « *vachement bien ébréché* ». Le verbe est toujours aussi juste, la voix aussi enfumée et l'immense talent aussi présent.

C'est enfin l'heure de la renaissance. Renaud était patraque du cœur. L'amour s'était envolé et le chanteur avait pris la tangente vers le comptoir tamisé d'une brasserie Parnassienne. Equilibriste des mots, des musiques, des sentiments, il relevait là un de ses plus grands défis. Tout seul, sur le fil tendu de sa propre vie, il perdait peu à peu l'équilibre. Des jours et des nuits à se morfondre sur la banquette d'un confortable bistrot, à chercher dans le liquide jaune et anisé les reflets d'un amour éloigné, à hésiter entre le souvenir et l'avenir. Le cœur battu, le corps usé, il a failli tomber du mauvais côté.

Mais heureusement, le Renard n'a pas voulu se rendre, il aimait trop la vie. Alors, peu à peu, est revenu Renaud.

Puis, en quelques semaines, sont nées huit des chansons de son dernier disque, huit petites merveilles de justesse, de délicatesse, de vie. Entre les blessures qui se referment et les révoltes qui resurgissent, il a glissé quelques moments d'humour, quelques lignes de tendresse, et le tour était joué.

En 2001, la profession remet à Renaud une Victoire d'honneur pour l'ensemble de son œuvre. En 2003, ce sont trois nouvelles Victoires qui viennent célébrer son retour (meilleur artiste, meilleur album, meilleure chanson). Il se pourrait bien que l'édition 2004 des Victoires de la musique, soit l'occasion de le récompenser pour son spectacle...



© photo : DR

En collaboration avec Eldorado & C°

Le 13 juillet ■ 21h30 - Grand Théâtre

Tarif : 31 €



© photo : DR

Tricky

Considéré comme l'un des créateurs du trip-hop et du son de Bristol (Massive Attack, Portishead...), ce rappeur anglais d'origine antillaise compte parmi les compositeurs les plus originaux de sa génération.

Tricky a commencé en posant sa voix sur les albums de Massive Attack. Son premier album *Maxinquaye* est sorti en 1995 et cette fusion unique de rap rock et rythm & blues a probablement participé aux mutations musicales de l'époque. Sensuelle, sombre et déstructurée, la musique de Tricky est illuminée par les voix qu'il invite à se poser sur ses partitions : de Björk à Neneh Cherry en passant par Alanis Morissette et les Red Hot Chili Peppers.

Surnommé le Dark Prince, Tricky veut aujourd'hui rompre avec cette image et sort un album intitulé *Vulnérable*, un disque honnête et ouvert, à l'image d'une personnalité dont on découvrira certainement à Fourvière de nouvelles facettes.

Calexico

Comment mettre une étiquette sur la musique de Calexico ?

On pourrait disséquer sur ses racines issues du folk, de la country music, du blues, du rock indé... On pourrait décrire à travers ces garçons venus de Tucson (Arizona) un nouveau visage de l'Amérique : neuf, cosmopolite et expérimental. On pourrait tisser une filiation hasardeuse remontant aux grandes heures musicales de Nashville, au bitume de Jack Kerouac, ou au technicolor des road-movies décalés de Wim Wenders ou David Lynch.

On pourrait tout simplement vous inviter à venir entendre ce cocktail musical indescriptible, ce spleen occidental inattendu qui a injecté une part de rêve dans le paysage musical international.

Gabriel Evan

En collaboration avec Arachnée concerts

Le 15 juillet ■ 20h30 - Grand Théâtre

Tarif : 28 €



© photo : DR

Laurent Voulzy

Le perfectionniste nonchalant

Laurent Voulzy, influencé très jeune par le rock anglais des années soixante, est un fan des Beatles, des Beach Boys, de cette musique à la fois sucrée et raffinée, douce et rythmée, qui transparaît dans toutes ses compositions. Il sort ses albums au compte-gouttes mais ponctue sa carrière de quelques 45 tours qui sont presque tous des succès ! Il aime prendre son temps et soigner son travail. Apprécieres avant tout pour leurs mélodies, ses chansons sont des petits bijoux d'arrangements, faciles à fredonner et présentes dans toutes les mémoires.

Un concert de Laurent Voulzy donne la chair de poule. C'est un moment de pur plaisir : la douceur, le rythme, une envie irrépressible de fredonner et cette communion si rare, d'un public conquis qui chante d'une même voix une douce mélodie. Et Voulzy, à la fois timide et si heureux, si surpris d'être tant aimé, qui donne le meilleur de son talent, avec cette fausse nonchalance des insulaires et ce perfectionnisme légendaire qui rend sa musique si fluide, si agréable, si évidente.

En 1974, il rencontre Alain Souchon, avec qui va débuter une longue amitié et une belle aventure musicale. Laurent deviendra le compositeur attitré d'Alain. Le succès arrive en 1977, avec *Rock Collection*, son premier triomphe, suivi, deux ans plus tard, de l'album *Le coeur grenadine* et d'une grosse tournée française. Laurent met près de six ans à sortir un nouvel album, *Bopper en larmes*, qui connaît un énorme succès. En 1985, *Belle-Ile-en-mer* arrive à son tour, pulvérisant tous les records hexagonaux (ce titre sera d'ailleurs considéré comme l'une des plus belles chansons françaises de tous les temps). Suivront *Le soleil donne*, *Le rêve du pêcheur* et *Le pouvoir des fleurs...* *Avril*, enfin, sort en 2001 et remporte une Victoire de la musique en 2002.

En collaboration avec Nodo productions

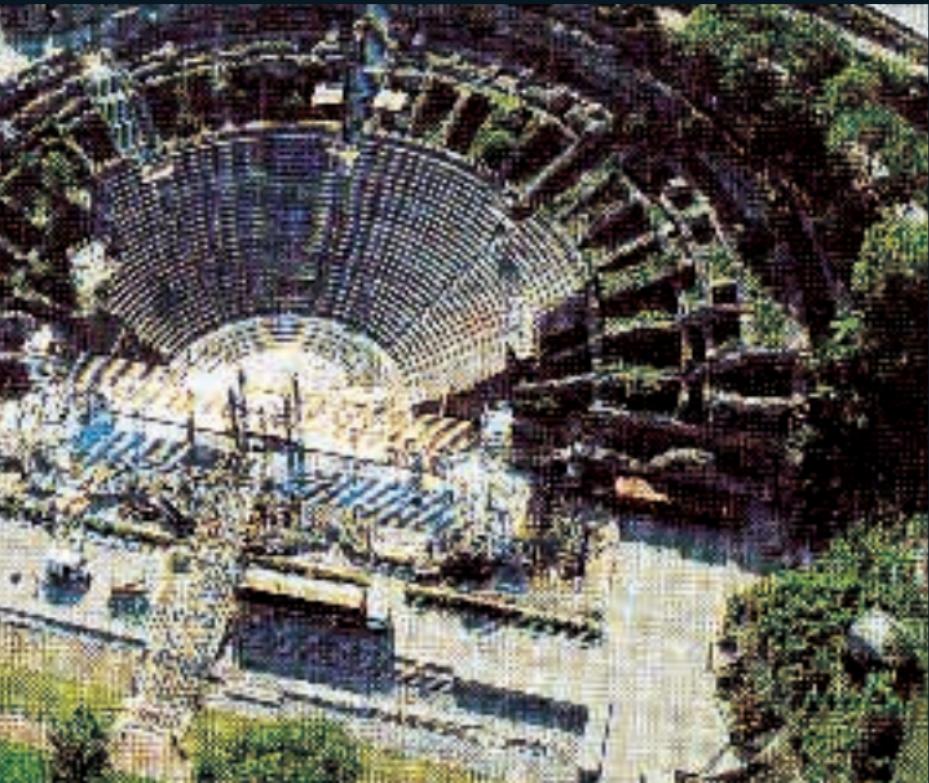
**Le 23 juillet ■ 21h30 - Grand Théâtre
Tarif : 31 €**



L'Odéon

« *Ainsi, sur notre chère et vulnérable terre de LYON, s'éveillent les idées et les images : je les vois surgir dans cette enceinte comme jadis, du seuil du temple abandonné, des vols d'oiseaux sacrés montaient sans fin dans la lumière* ». Ed. Herriot – Allocution pour la réouverture du théâtre antique – 29 juin 1946.

Dans la lumière blonde d'un matin d'été, quand on s'assied sur les gradins du théâtre ou de l'odéon antiques de Fourvière, l'environnement végétal qui filtre les rumeurs de la ville donne une belle impression piranésienne et presque campanienne de monument à la campagne. Mais c'est un contresens, très poétique certes, mais un contresens. Pour comprendre le site, il faut résituer par l'esprit ces théâtres au cœur même de la ville antique, entourés de maisons riches ou modestes, de boutiques et d'ateliers artisanaux ouvrant sur des rues étroites, grouillantes de ceux qui y vivent et qui y travaillent. Il faut imaginer les bruits et les odeurs des conversations animées en plusieurs langues, le roulement des charrois sur les dalles de granit, le ronflement des soufflets et le choc des marteaux dans les ateliers, les odeurs désagréables de corne brûlée ou des bains de teinturiers, celles aussi de cuisine à l'huile. Des images et des odeurs de la vie, parce que les constructeurs de la cité antique malgré le manque d'espace et les incommodités des pentes de la colline, au milieu des temples, du forum, de la caserne et des quartiers d'habitation, ont voulu mettre le spectacle au cœur de la vie.



© photo : JM Chenevaz

Le Grand Théâtre

Mais pour comprendre mieux ce que l'on pourrait qualifier de multiplexe antique, il faut ajouter deux dimensions, la dimension populaire et celle de la fête. Ce sont des spectacles très populaires, alternant farces, pantomimes, musique, acrobates, mais aussi des tableaux plus violents, à l'image d'une société assez brutale, ce que l'on oublie parfois. L'odéon accueillait une programmation plus raffinée, de musique ou de déclamation poétique, mais les gradins supérieurs, nous dirions aujourd'hui le poulailler, étaient gratuits, comme probablement, ceux du théâtre. On imagine volontiers la foule animée cheminant comme aujourd'hui sur la voie montant entre le théâtre et l'odéon ou sur celle qui passait derrière les deux édifices.

C'est cette dimension populaire, ce caractère festif, cette pluridisciplinarité des spectacles que les Nuits de Fourvière ont choisi de privilégier pour réanimer ces deux monuments, dans une double fidélité à leur vocation gallo-romaine et à l'ambition visionnaire d'Edouard Herriot.

Jacques LASFARGUES, directeur du site gallo-romain



© photo : Jaco

Mickey 3D

Avec deux disques à son actif, et, durant deux ans, une suite quasi ininterrompue de concerts, Mickey 3D s'est imposé comme un des meilleurs groupes de scène français, au répertoire original et au style atypique, gai et désabusé, critique et positif, discret et sans artifices. Après avoir écrit le « tube » qui servit à la résurrection d'Indochine (*J'ai demandé à la lune*), Mickey, auteur compositeur du groupe, s'est remis à la création et a écrit quatorze nouvelles chansons. *Tu vas pas mourir de rire*, est construit sur une orchestration dépouillée sans clinquant. Mickey 3D affirme enfin sa véritable identité sonore en donnant un coup de blues à la pop, une dose de folk à l'électronique. Dans des écrins musicaux ciselés sans préciosité, la voix de Mickey nous raconte notre quotidien avec une pointe de cynisme, en mots choisis, saupoudrés d'arsenic. Il sait nous parler de nous, décrire la société des gens communs, dans une ambiance feutrée, usant d'une écriture gorgée d'acidité, de douce rébellion et de rêves simples.



© photo : Renaud Monfourny

Dionysos

Du rock nouveau, excentrique et vif, différent de la production hexagonale actuelle, voilà ce que propose Dionysos sur scène.

Dionysos est un groupe aux idées folles, aux idées larges, généreux mais jamais facile, aussi créatif que récréatif. Dans son quatrième disque, *Western sous la neige*, on retrouve tout ce qui le rend unique et précieux (à l'image de *Song for Jedi*): de la pop acidulée, des guitares agressives, des acrobaties poétiques, des arrangements baroques et une étonnante énergie. Enregistré à Chicago, dans les studios du mythique Steve Albini (producteur des Pixies ou de Nirvana), ce disque est dans la logique des précédents, et pourtant assez différent pour nous surprendre, comme un voyage intérieur en décors naturels, une révélation, même pour les aficionados, de l'énergie créatrice et de la diversité du talent de Dionysos.

En collaboration avec Kao Développement

Le 24 juillet ■ 20h30 - Grand Théâtre

Tarif : 20 €

Les Rita Mitsouko



© photo : Yann Lequette

Les Rita Mitsouko forment le couple le plus singulier du rock français. Mélangeant humour, folie, kitsch et dérision, ouverts à toutes les influences, Fred Chichin et Catherine Ringer ont touché à tous les genres musicaux. Du rock le plus dur à la chansonnette, en passant par la musique de film, ils ont tout osé... *C'est comme ça* avec les Rita, qu'ils abordent le rock, la pop, le funk ou l'« électro », ils composent des chansons qui ne nous quittent plus et font danser les foules.

Sur scène, l'option musicale est à la densité rock. Fred Chichin, imperturbable, est toujours parfaitement concentré sur le son, sur le rythme. Et Catherine Ringer saute, danse, vire, sans que son souffle et le placement vocal en pâtissent. Les textes de *La Femme trombone*, servis par des musiques éclectiques, abordent des sujets très variés, aux thématiques plus personnelles qu'auparavant : le couple (*Tu me manques*), les femmes (*Vieux rodéo*), la société de consommation (*Evasion*)... Catherine Ringer les distille, les proclame, les défend, avec une belle énergie, sans rien lâcher, sans une faiblesse. Sa voix, instrument d'une souplesse absolue, se mêle aux guitares omniprésentes dans une poussée énergique appuyée par les claviers. Catherine interprète aussi d'autres morceaux plus familiers (*Andy, Don't forget the nite, le P'tit train*) comme des petits cadeaux pour un public fidèle.

Les Rita Mitsouko nous entraînent dans un univers différent, mélange parfois détonnant d'une superbe prestation scénique, d'une grande maîtrise musicale, de textes ni racoleurs, ni anodins, et de la superbe voix de Catherine Ringer.

Emilie Simon

En collaboration avec Eldorado & C°

Le 26 juillet ■ 20h30 - Grand Théâtre

Tarif : 28 €



© photo : DR

Caetano Veloso

C'est peut-être grâce à Pedro Almodovar et à son film *Parle avec elle* que le public européen découvre en 2002 ce que le continent américain sait déjà :

Caetano Veloso est l'un des artistes majeurs du Brésil contemporain, l'une des figures légendaires de la musique sud-américaine. Reconnaissance tardive mais fulgurante : son interprétation pour l'écran de *Cucurrucucú Paloma* envahit les ondes et les tympans, gagne le cœur des amoureux de la musique et des cinéphiles.

Et pourtant, depuis ses débuts discographiques en 1965, Caetano Veloso est l'un des chefs de file du mouvement tropicaliste, qui devait rénover et électriser la musique populaire brésilienne, aux côtés de Chico Buarque.

Fils d'un fonctionnaire de la poste, Veloso commence par chanter dans les bars, avant d'être critique de cinéma. Caetano quitte Bahia pour s'installer à Rio où vit sa sœur, la chanteuse Maria Bethânia pour qui il écrit des chansons, avant de rencontrer ses compères musicaux Gilberto Gil et Tom Zé. Tous les quatre forment alors un collectif qui donnera naissance à plusieurs disques autant inspirés par la bossa nova et les Beatles que par leur maître João Gilberto. Caetano Veloso prend rapidement sa place au premier rang des provocateurs. L'œil peint, la taille souple, le verbe haut, il compose un nombre incalculable de standards, accompagnant à la guitare le balancement de la bossa-nova.

Ce crooner, ce chanteur de blues tropical prendra place au Grand Théâtre de Fourvière pour la première fois pour un concert magique, seul en scène. Un pur moment de bonheur, en compagnie de cette voix si haute et singulière que l'on attend déjà avec impatience.

En collaboration avec Les Visiteurs du soir

**Le 27 juillet ■ 20h30 - Grand Théâtre
Tarif : 31 €**

Paolo Conte

En exclusivité française.

La scène est à peine éclairée. Sur quelques accords de jazz, s'inscrit peu à peu la voix cassée, enfumée, d'un petit homme moustachu assis derrière le piano.

Ce sexagénaire, tiré à quatre épingle, nous entraîne dans un voyage nostalgique au pays du jazz. Car c'est cela la magie de Paolo Conte : nous emmener en voyage dans son univers. Mais au-delà d'une ambiance de piano bar un peu jazzy, il y a des textes, il y a une voix. Des textes tellement particuliers, pleins d'une dérision douce ou violente, nostalgiques, littéraires et poétiques, que l'on écoute comme on regarde les images d'un film presque idéal, mélange harmonieux du néo réalisme italien et des films noirs, noir et blanc, noir et gris, des années cinquante d'Hollywood. Une voix, la voix rauque et enjôleuse de Paolo Conte qui dégage un charme presque sensuel, une mélancolie souriante teintée de cette autodérision tellement italienne.

Alors, plongée dans l'univers clair obscur de ce jazzman extravagant, une foule silencieuse goûte à la délicieuse ivresse de ce moment d'intimité partagé avec une des personnalités artistiques les plus originales et les plus libres du monde de la musique.

Auteur, compositeur, interprète depuis plus de 30 ans, Paolo Conte s'est véritablement imposé dans le monde entier, et notamment en France, au milieu des années 80. A cette époque, un autre artiste original et libre, lui rendit hommage :

« Paolo Conte nous arrive comme un cheveu sur la soupe, un cheveu d'or sur la soupe à la grimace ... Voici que nous vient, à cheval, sur un tabouret de piano de bar pré-mussolinien, ce piémontais grave et lent tout habillé gris sobre de distinguée nostalgie ... Loin des fureurs vulgaires des modes mort-nées, il chante la chanson folle et frivole des années qu'il pleure. Il dit le goût défait des curaçao amers et des rumbas éteintes ... Il chante, Paolo Conte chante et la femme amoureuse de l'amour frissonne au creux du cou ... »

Paolo Conte chante, esthétiquement c'est beau, moralement, comme toute insulte à la médiocrité, c'est une bonne action. »

(Pierre Desproges, en 1984)

En collaboration avec Les Visiteurs du soir



© photo : Roberto Serra

Le 29 juillet ■ 21h30 - Grand Théâtre

Tarif : 31 €

Vincent Delerm

© photo : DR



Seul au piano, Vincent Delerm délivre quelques tranches de vie, à l'image de ce qu'aurait pu devenir un François Truffaut bifurquant vers une carrière de chanteur... A 25 ans, ce Rouennais ne rate pas une occasion de croquer le charme et la complexité des rapports humains, dont il tire de véritables court-métrages chantés. De sa passion pour l'œuvre de Truffaut, il a gardé une obsession d'alternance entre légèreté et profondeur, le goût d'introduire de la mélancolie dans les sujets anodins et des sourires voilés dans ses chansons les plus désabusées. Malgré la renommée de son père - le romancier Philippe Delerm -, ce jeune homme de 26 ans doit sa reconnaissance à un prodigieux bouche-à-oreille qui lui a permis d'écouler 100 000 exemplaires de son album en l'espace de six mois. Ce cousin musical de Miossec est incontestablement l'une des valeurs sûres du renouveau de la chanson française.

Et bien que son premier album fasse la part belle aux cordes et autres basson ou cor anglais, c'est seul sur scène qu'il se produira à Fourvière, dans une formule servant parfaitement l'intimisme de son univers.

Matthieu Boggarts

En collaboration avec Arachnée concerts

Le 30 juillet ■ 20h30 - Grand Théâtre
Tarif : 28 €

Jean-Paul Poletti

et le Chœur d'hommes de Sartène



© photo : Hervé Brault

Auteur, compositeur, interprète Jean-Paul Poletti, s'est toujours attaché à défendre et ressusciter le très riche patrimoine culturel de la Corse. Avec le Chœur d'hommes de Sartène, il parcourt le monde pour défendre, faire comprendre et aimer la polyphonie de son île dans toute sa richesse et sa beauté. Ce groupe vocal exceptionnel, passant avec aisance du chant sacré au chant profane, distille de la pure émotion. La voix, instrument souple et vivant, prend ici toute sa dimension et donne de la chair, de l'humanité mais aussi une solennité parfois quasi divine, à des musiques envoûtantes. Toute cette beauté qui semble venir du cœur même des chanteurs nous enveloppe et nous transforme, touchant directement au plus profond de notre sensibilité.

Dès 1987, Jean-Paul Poletti, a mis en place à Sartène, une école de chant. Le plus important pour lui étant que le peuple Corse demeure l'acteur principal de son destin culturel. Dès le départ, le souci pédagogique de l'Ecole est double : préserver le patrimoine musical, mais aussi, s'ouvrir à tous les genres : populaire, classique, lyrique, religieux. Dans cette école devenue Centre d'Art Polyphonique, Jean-Paul Poletti, son directeur, dirige deux choeurs : un chœur mixte de 40 personnes, *Granitu maggiore* et le *Chœur d'hommes de Sartène*. Avec ce groupe vocal, créé en 1995 et composé de 7 hommes, il invente des espaces musicaux de forme classique, nourris par le passé, mais d'inspiration contemporaine.

Depuis la naissance, en 1974, du groupe emblématique *Canta I Populu Corsu* dont il est l'un des principaux compositeurs et chanteurs, la reconnaissance de son immense talent ne cesse de grandir. De nombreuses récompenses ainsi que des créations exceptionnelles jalonnent sa carrière, parmi lesquelles : en 1990, il reçoit une Victoire de la musique ; en 1992, avec *Les nouvelles polyphonies Corses*, il ouvre les Jeux Olympiques d'Albertville ; enfin, en 1993, à Cannes, a lieu la création de la *Cantata Corsica* qui fera l'ouverture de la saison du Théâtre du Châtelet en 1995. Pour cette *Cantata Corsica*, Jean-Paul Poletti devient membre d'honneur du Royal College of Music de Londres.

En collaboration avec IMG Artists

Le 1^{er} août ■ 21h30 - Odéon

Plein tarif : 20 € - Tarif réduit (-26 ans) : 15 €

Lyon rugit la nuit

Une nuit de concerts variés, vivants, mais surtout l'occasion de découvrir les artistes de demain, la vivacité et la multiplicité de la scène des musiques actuelles.

La Tropa

Trois jeunes violonistes promènent leurs petits instants de poésie urbaine et nonchalante. Un mélange espiègle de cordes et de voix, du rythme et de la malice pour pimenter le tout : une recette fraîche et prometteuse !

Dub Incorporation

Le métissage est le mot d'ordre de ces musiciens stéphanois. Il reflète la diversité culturelle de leurs origines et la palette de leurs influences musicales : reggae, ragga, dub, chants kabyles...

MacZde Carpate

Une formation rock à l'imagination sans limites : le grunge et le métal côtoient des musiques expérimentales et traditionnelles. Une tentative culottée de faire valser les étiquettes pour mieux parvenir à l'émotion.

Java

Quand le hip hop et l'accordéon se rencontrent, ça donne naissance au rap-musette !

Java, c'est l'association d'une orchestration



acoustique avec des sons plus modernes issus de samples, ainsi que de la programmation, de la trituration et du bidouillage de notes encore vivantes. Java vous sert des textes engagés où se côtoient chansons réalistes, poésie et humour.

En collaboration avec Kao Développement et Wanadoo

Le 2 août ■ 19h30 - Grand Théâtre

Tarif : 10 €

© photo : DR

Misia

Une grande voix pour le fado



© Erato/Augusto Brázio

Misia est belle, brune et vibrante comme sa musique, comme le fado. Musique urbaine qui porte en elle toutes les tragédies et errances de l'âme humaine, le fado avait un peu disparu depuis la Révolution des œillets, en 1974. Misia et quelques autres, dont l'immense Amalia Rodrigues, l'ont redécouvert et lui ont offert une seconde vie. Dans la plus pure tradition musicale « fadiste », guitare portugaise, viola de fado et basse acoustique, Misia chante les textes des plus grands auteurs de Fernando Peso à José Saramago (prix Nobel de Littérature). Dans son interprétation très physique elle utilise toute la force organique de sa voix qu'elle met au service du rituel éternel des sentiments. Chanté à même la peau dans un total don de soi, sans artifice technique ni acrobatie vocale, son fado est aussi pur qu'aux origines. Misia est une « voix » personnage qui se donne à sa musique sans virtuosité décorative.

Son dernier disque *Ritual* est le plus abouti de sa carrière, le plus proche aussi de ce qu'elle est, profondément. « *Mon enfer et mon paradis, ma vie et ma mort sont contenus dans ce disque. Mon Fado.* » dit-elle.

Depuis son premier disque, sorti en 1991, Misia a reçu d'importantes récompenses, comme le Prix du Disque de l'Académie Charles Cros en 1995. Elle a aussi inspiré les plus grands créateurs dans des domaines très différents, le chorégraphe américain Bill T. Jones, la danseuse hindoue Padma Subramanian, le réalisateur français Patrice Leconte ou encore la styliste espagnole Sybilla. Elle a enfin remporté d'immenses succès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes (Avignon), la Maison des Cultures du Monde (Paris), l'Olympia, le Town Hall à New York, le Piccolo Teatro de Milan, etc.

En collaboration avec Les Visiteurs du soir

Le 5 août ■ 21h30 - Odéon

Plein tarif : 20 € - Tarif réduit (-26 ans) : 15 €

A film strip is shown against a dark, textured background. The film strip is oriented diagonally, with its edges appearing slightly irregular and uneven. The background has a subtle, organic texture, possibly resembling foliage or a dense forest.

CINÉMA

La Grande Vadrouille

Un film de
Gérard Oury

Scénario : Danielle Thompson et Marcel Jullian

avec Bourvil, Louis de Funès, Mike Marshall, Terry Thomas,
Claudio Brook, Andréa Parisy, Marie Dubois ...
(France, 1966, durée 1h58)



© Collection Institut Lumière

En 1942, un avion de la Royal Air Force est touché par un bombardier allemand. Trois aviateurs anglais sautent alors en parachute et atterrissent l'un sur l'échafaudage d'Augustin Bouvet, peintre en bâtiments, le deuxième sur le toit du théâtre dans lequel Stanislas Lefort, chef d'orchestre, répète et le dernier dans le zoo de Vincennes. Les deux Français se retrouvent forcés de porter secours à leurs alliés. Les Allemands à leurs trousses, commence alors une folle épopée pour conduire les aviateurs en zone libre... A nouveau réunis après le succès du *Corniaud*, l'équipe principalement composée de Gérard Oury, Bourvil, Louis de Funès et Robert Dorfmann, le producteur, signe là un nouveau pilier du cinéma français. Les gags visuels, les mots d'auteurs, les situations rocambolesques en font une comédie désopilante qui renoua le public effrayé par le sérieux des films français de l'époque avec les productions françaises. Si tout le monde a déjà vu *La Grande Vadrouille*, il en est encore qui ne demande qu'à le revoir !

En collaboration avec l'Institut Lumière

Le 21 juillet ■ 21h30 - Grand Théâtre

Plein tarif : 5 € - Tarif réduit (-26 ans) : 4 €



Le Guépard

Un film de
de Luchino Visconti

avec Alain Delon, Claudia Cardinale, Burt Lancaster ...

(*Il gattopardo, Italie, 1963, durée 3h05*)

En version originale, sous titrée en français

Déséparés par l'arrivée de Garibaldi en Sicile, le Prince Don Fabrizio Salina et sa famille décident de se rendre plus tôt que prévu dans leur maison de campagne à Donnafugata. Ils sont accompagnés de leur neveu Tancrede pour lequel Don Fabrizio a des projets : il l'imagine avec une femme plus riche et plus intelligente que sa propre fille, pourtant amoureuse du jeune homme. A l'occasion de la réception donnée en l'honneur de l'arrivée des Salina dans son village, le maire leur présente sa fille Angelica dont la beauté séduit Tancrede, pour le plus grand plaisir de Don Fabrizio. Par ailleurs, les événements politiques continuent de troubler le Prince, qui accepte de voir la monarchie des Bourbons disparaître, mais ne se résout pas à y participer... Visconti restitue avec brio une époque, la façon de vivre d'une classe en perte de pouvoir, sans tomber dans l'esthétisme, mais dans les couleurs d'un temps révolu. Tout le film est dominé par le sens de la mort : celle d'une classe, d'un individu (Don Fabrizio sait sa fin approcher), d'un monde, de certains priviléges. Les magnifiques Alain Delon, Claudia Cardinale et Burt Lancaster illuminent le film et tout particulièrement l'impressionnante scène du bal. L'un des chefs-d'œuvre du cinéma.

En collaboration avec l'Institut Lumière

Le 22 juillet ■ 21h30 - Grand Théâtre

Plein tarif : 5 € - Tarif réduit (-26 ans) : 4 €

ECLAT FINAL



Parce que les plus belles rencontres se doivent de finir en beauté, *Les Nuits de Fourvière* vous proposent un rendez-vous aussi original qu'exceptionnel. Refermons ensemble cette édition 2003 avec une programmation qui réserve bien des surprises à vos yeux et vos oreilles.

L'apéro électro

Dès la fin de l'après-midi, la grande pelouse vous accueille aux sons d'une programmation électronique. Les yeux dans le ciel, allongés dans l'herbe, laissez nos DJs vous régaler ! Un moment de détente musicale inédit à Fourvière.

Invités surprises

Aux premières heures du soir, des musiciens interviendront aux quatre coins du site archéologique...laissez-vous guider.



© Photo : Thierry Nava

Un peu plus de lumière

Théâtre de lumière

Mise en scène : Christophe Berthonneau / Groupe F

Avec les musiciens : Laurent Dehors, Gérard Hourbette et Eric Travers

Maîtres incontestés des flammes, les artificiers du Groupe F ont fait de la pyrotechnie un art théâtral à part entière. En moins de dix ans, le Groupe F a répandu sa traînée de poudre magique à travers le monde et a transfiguré par les flammes des monuments prestigieux, des villes et des paysages entiers : la tour Eiffel le 31 décembre 1999, le Millenium Bridge de Londres, les chutes de Montmorency à Québec...

Le 7 août ■ à partir de 17h - Théâtres romains

Plein tarif : 15 € - Tarif réduit (-26 ans) : 10 €

BILLETTERIE

La Billetterie des Nuits de Fourvière
vous accueille du 14 avril au 9 août de 11 h à 18 h,
du lundi au samedi inclus.

Information et réservation : 04 72 32 00 00

► Achetez directement vos billets aux Nuits de Fourvière

L'accueil " Billetterie " des Nuits de Fourvière est situé à l'entrée des Théâtres Romains, rue de l'Antiquaille, 69005 LYON. Parking aisément accessible sur place.

Accès Métro/Funiculaire, ligne St Jean/St Just, Station Minimes/Théâtres Romains (à 50 mètres).

Vente sur place de billets pour tous les spectacles à partir du 28 Avril.

Modes de règlement acceptés : Espèces, chèques bancaires, CB ; et Chèques Culture Rhône-Alpes dans la limite des quotas réservés.

► Réservez vos billets sans vous déplacer

Par téléphone : 04 72 32 00 00

Ou par internet : www.nuitsdefourvriere.fr

Suite à votre commande (sous réserve de disponibilités), nous vous proposons :

- Soit de régler et retirer vos billets sur place dans les 7 jours suivants votre commande.
- Soit de nous envoyer un chèque, libellé **à l'ordre de Monsieur Le Payeur Départemental du Rhône**, aux Nuits de Fourvière / Billetterie – 1 Rue Cléberg – 69005 LYON ; accompagné d'une enveloppe timbrée à vos nom et adresse pour le retour des billets (0,46 € jusqu'à 4 billets et 0,69 € au-delà). Votre chèque de règlement devra nous parvenir dans les 4 jours ouvrés suivants votre commande.

ATTENTION : aucun duplicata ne pourra être délivré.

Passé les délais indiqués, les places réservées par téléphone et non encore payées seront automatiquement remises en vente.

► Accueil Collectivités

Tarifs spécifiques accordés aux Comités d'Entreprise et aux Collectivités.

Attention ! les quotas de places " C.E. et Collectivités " sont limités.

Autres points de vente

- Fnac, Carrefour

Par téléphone _____ 0 892 68 36 22 (0,34 €/mn)
Par internet _____ www.fnac.com

- Billetterie Progrès / Virgin Mégastore / Auchan / Leclerc

Par téléphone _____ 04 72 22 25 63 / 08 36 68 69 38
Par internet _____ www.progrescope.com

- Auditorium de Lyon _____ Tél 04 78 95 95 95

Places pour “ John Williams : musiques de films ”
et “ L’Oiseau de feu ”

- Eldorado & C° _____ Tél 04 72 27 22 90

Places et réservations “ Collectivités ” pour les concerts

- Institut Lumière _____ Tél 08 36 68 88 79

Places pour le cinéma

- Maison de la Danse _____ Tél 04 72 78 18 00

Places réservées aux abonnés de la Maison de la Danse
pour “ Alvin Ailey American Dance Theatre ”

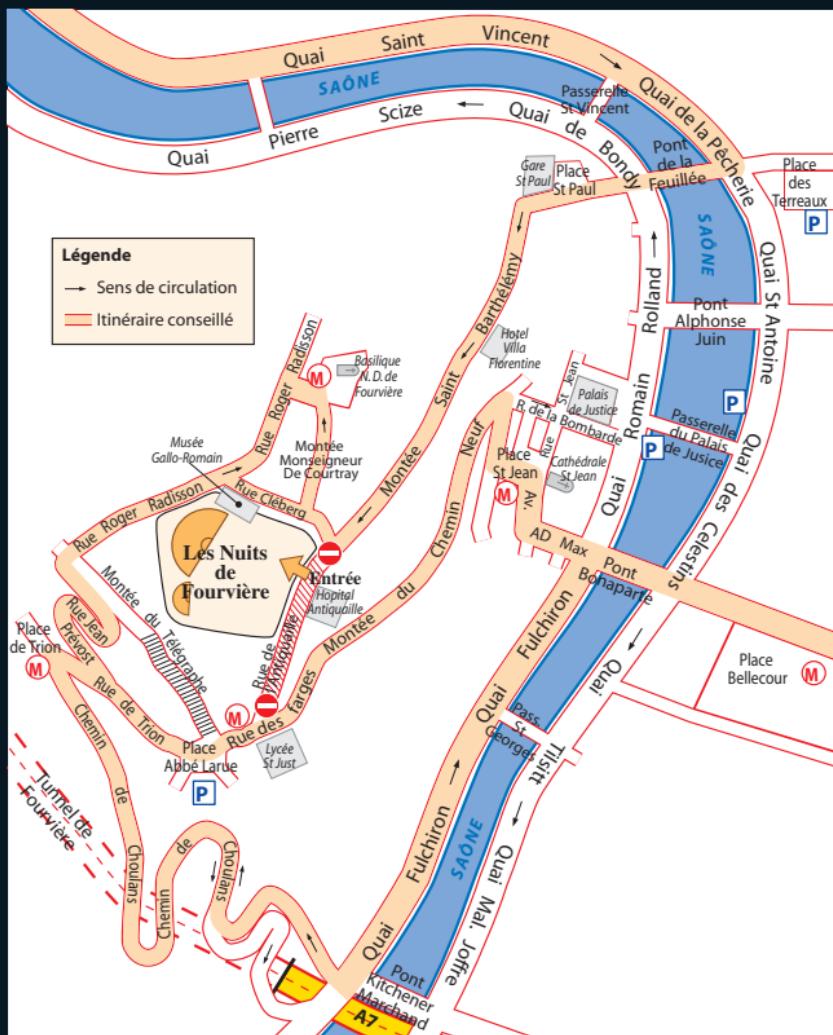
- Opéra national de Lyon _____ Tél 04 72 00 45 45

Places pour “ Mouettes et Dragons ”
et “ Carmen suite / Tableaux d’une exposition ”

Les gradins des théâtres romains ne sont pas numérotés.
Toutes les représentations proposées dans le cadre des Nuits de Fourvière sont en placement libre, assis ou debout, selon les spectacles.

Ouverture des portes au minimum 1 h avant le début de chaque représentation.

ACCÈS TRANSPORT



ACCÈS TRANSPORT

Le conseil des Nuits de Fourvière

Les soirs de spectacle, l'usage des voitures est déconseillé sur la colline de Fourvière, celle-ci offrant très peu de places de stationnement et une circulation réduite pour la sécurité du public. Utilisez de préférence le réseau des TCL, Transports en Commun Lyonnais.

Automobilistes, utilisez les parcs de stationnement Lyon Parc Auto des quais de Saône et de la Presqu'île et bénéficiez d'un **tarif forfaitaire de 3 €** pour la soirée sur présentation de votre billet de spectacle. (Offre valable Quai Romain Rolland, Quai Saint Antoine, Parc Terreaux, Parc République, Parc Cordeliers, Parc Célestins, Parc Antonin Poncet, Parc Gare SNCF Perrache)

Approchez vous à pied de la colline de Fourvière et de la place Saint Jean (Métro Vieux Lyon), prenez le funiculaire direction Saint Just. Il est gratuit sur présentation de votre billet de spectacle et le trajet retour assuré à la fin de la représentation.

Personnes à mobilité réduite

Pour un accueil adapté, merci de téléphoner 48 h à l'avance **Téléphone 04 72 38 60 43** en précisant les besoins (dépose à proximité, stationnement, assistance, etc).

L'accompagnement est assuré jusqu'aux places réservées sur les premiers rangs des gradins.

ACCÈS TRANSPORT



ACCÈS TRANSPORT

Utilisez les transports en commun

Le SYTRAL, partenaire des Nuits de Fourvière, vous facilite les trajets jusqu'à Fourvière.

Pour votre itinéraire, consultez le site www.tcl.fr

Le conseil des Nuits de Fourvière

Stationnez votre véhicule dans l'un des **3 parcs relais TCL** situés au terminus des lignes de métro Laurent Bonnevay (ligne A), Cuire (ligne C) ou Vaise / Duchère (ligne D) et voyagez en métro jusqu'à la station Saint Jean (ligne D)

Puis prenez le funiculaire direction Saint Just. Il est gratuit sur présentation de votre billet de spectacle.

Pour regagner votre véhicule, des bus "Nuits de Fourvière" assurent le trajet retour à la fin de chaque représentation.

Départ devant l'entrée des Nuits de Fourvière.

Attention, la tarification TCL habituelle n'est pas appliquée sur ces lignes spéciales. Une billetterie particulière sera perçue dans chaque bus (Tarif 1,6 € / personne)

Retour vers Laurent Bonnevay : arrêts sur demande à Cordeliers, Lafayette, Tolstoï, Grandclément et Laurent Bonnevay.

Retour vers Cuire : arrêts sur demande à Terreaux, cours Giraud, Croix Rousse, Belfort et Cuire.

Retour vers Vaise / Duchère : arrêts sur demande à Gorge de Loup, Saint Pierre de Vaise, quai Jaÿr, gare de Vaise, Balmont et Duchère.

Le Bar des Nuits



© photos : Guillaume Perret

Dès l'ouverture des portes, la terrasse du Bar des Nuits vous accueille en haut de la voie romaine et vous invite à partager une vue inoubliable sur la ville au coucher du soleil.

Avant, pendant et après les spectacles, le Bar des Nuits vous propose une restauration légère de qualité (carte de salades, assiettes froides ou plat chaud), des sandwiches, des pâtisseries, des glaces et toutes sortes de boissons.

FOURVIÈRE PRATIQUE

Conditions générales de vente

Les organisateurs des Nuits de Fourvière se réservent le droit, si nécessaire, de procéder à toute modification de date, d'horaire, de programme, de distribution ou de lieu. Ces modifications ne peuvent donner lieu à dédommagement.

La revente de billets est interdite (Loi du 27 juin 1919).

Le prix des places indiqué dans ce programme est hors frais d'agence éventuels.

Pour les concerts variétés et rock, le prix des places sera majoré de 2 € au guichet des Nuits de Fourvière le soir du spectacle.

Conditions d'annulation

En cas d'annulation avant la représentation ou à moins de la moitié de sa durée, les billets seront remboursables sur leur lieu d'achat dès le lendemain et jusqu'au 15 septembre 2003 si aucune date de report n'est proposée. Dans le cas des billets payés par "chèque culture", ceux-ci seront restitués.

En cas de possibilité de report, les billets seront valables pour la date de report proposée et aucune demande de remboursement ne sera acceptée.

Sécurité

Pour des raisons de sécurité, et conformément à l'arrêté municipal du 8 juillet 1996, des contrôles seront effectués à l'entrée des spectacles. L'accès pourra être refusé à toute personne ne se soumettant pas à cette formalité.

Les animaux ainsi que les appareils photo, les appareils enregistreurs (audio, vidéo, film), les bouteilles, les boîtes métalliques et d'une manière générale tous les objets pouvant présenter un danger sont interdits dans l'enceinte des Nuits de Fourvière. Une consigne gratuite, à l'entrée du public, est obligatoire pour tous ces objets.

Les parapluies sont également dangereux et prohibés. En cas de pluie, préférez-leur capuches et couvre-chefs.

Objets trouvés

Pour tout objet perdu ou oublié sur le site des Nuits de Fourvière, adressez-vous au Service Sécurité (tél. 04 72 38 60 43) avant le 15 août 2003 .

LE VILLAGE des Nuits de Fourvière



Un lieu de rencontre - Une ambiance

En complément de leur vocation culturelle, les Nuits de Fourvière proposent également aux acteurs économiques régionaux la possibilité d'organiser des opérations de relations publiques au sein d'un espace " Village ", situé derrière la scène du Grand Théâtre, pour accueillir clients, prospects, collaborateurs ou amis avant et après certains spectacles.

Organisé par les Nuits de Fourvière, le Village offre des capacités d'accueil variant de 20 à 300 personnes et près de 4000 invités s'y sont succédés au cours de l'été 2002...

**Dossier Village sur simple demande
auprès de Frédéric Viel**

Tél. : 04 72 57 15 40 - Fax : 04 72 57 15 49



© photos : Guillaume Perret

Confiance unique - Une soirée magique

Adrima, Aéroport Saint-Exupéry, Affiches Lyonnaises, Albertazzi, Alstöm, April group, Auditorium, Aura, Caisse d'Epargne, Cartier, Cégélec, Cogifer, CGVL, Compagnie Générale des Eaux, Coxinelis, Dexia CLF, Editions Cote, EI EEE, Eiffage Immobilier, Eiffage TP, EM2C Développement, ETDE Sud Est, Eurosécurité, Evolem, France Rail, France Télécom, Générale Location, Groupe APICIL, Groupe Moniteur, HLB Orfis, Irisbus France, Jardins Pierres Dorées, JC Decaux, Le Tout Lyon, Léon Grosse, Lyonnaise de Banque, Manganèse, MV Réalisation, Nouveau Monde Ontario, La Poste, SCR Masson, Sécuritas, Serpollet, Servimo, SFR, SLTC, SOLGEC, Stepe, Sytral, Université Jean Moulin, ... ont déjà fait confiance au Village des Nuits de Fourvière.

A votre tour, soyez les bienvenus avec votre entreprise au Village des Nuits de Fourvière !

Organisation des Nuits de Fourvière

Directeur _____ **Dominique Delorme**
Administratrice _____ **Vanessa Ceroni**
Secrétaire Général _____ **Marc Cardonnel**
Directrice technique _____ **Isabelle Lapierre**
Responsable du Village _____ **Frédéric Viel**
Responsable sécurité/accueil _____ **Nicolas Egéa**
Responsable billetterie _____ **Caroline Fillion**
Secrétariat _____ **Brigitte Mary**
Régie administrative _____ **Jacqueline Césari**

Les Nuits de Fourvière

1,rue Cléberg - 69005 Lyon

Tél. 04 72 57 15 40

Fax : 04 72 57 15 49

www.nuitsdefourvriere.fr

LICENCES N° 69/0815 - 69/0816 - 69/0817 - SIREN 226 900 017

R H Ô N E

Télérama
Laissez la culture vous surprendre

france 3
rhône alpes auvergne

france info

LA POSTE

france telecom

SYTRAL

GÉNÉRALE LOCATION

HARAON
Grand Casino Nîmes

Le MERIDIEN
PART-DIEU

Hilton
Lyon

Les Nuits de Fourvière 2004

*Si vous souhaitez recevoir le programme
des Nuits de Fourvière 2004,
il vous suffit de remplir le coupon réponse
ci-dessous et de l'adresser à :*

**Les Nuits de Fourvière / Programme 2004
1, rue Cléberg - 69005 Lyon**



Je souhaite recevoir le programme complet
des Nuits de Fourvière 2004
à l'adresse suivante :

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....
.....
.....

Téléphone

E-mail

PROGRAME

- **Mar 17 Juin** 21h **Théâtre** Prométhée enchaîné / Eschyle / Piccolo Teatro Milano
- **Mer 18 Juin** 21h **Théâtre** Prométhée enchaîné / Eschyle / Piccolo Teatro Milano
- **Jeu 19 Juin** 21h **Théâtre** Prométhée enchainé / Eschyle / Piccolo Teatro Milano
- **Mar 24 Juin** 21h30 **Danse** Mouettes et dragons / Ballet de l'Opéra national de Lyon
- **Jeu 26 Juin** Odéon 21h30 **Théâtre** L'Echange / Claudel / Compagnie des Feuillants
- **Ven 27 Juin** Odéon 21h30 **Théâtre** L'Echange / Claudel / Compagnie des Feuillants

- **Mar 1^{er} Juil** 21h30 **Danse** Prog. A / Alvin Ailey American Dance Theater
- **Mer 2 Juil** 21h30 **Danse** Prog. B / Alvin Ailey American Dance Theater
- **Jeu 3 Juil** 21h30 **Danse** Prog. B / Alvin Ailey American Dance Theater
- **Ven 4 Juil** 21h30 **Danse** Prog. A / Alvin Ailey American Dance Theater
- **Sam 5 Juil** Odéon 21h30 **Théâtre** La mort de Krishna / Carrière / Brook
- **Lun 7 Juil** 20h30 **Musiques** Israel Vibration / Beenie Man
- **Mar 8 Juil** 21h30 **Musiques** Orchestre de l'Opéra national de Lyon
- **Mer 9 Juil** 20h **Musiques** Zebda / Massilia Sound System / Zenzila
- **Jeu 10 Juil** 21h30 **Musiques** John Williams / Orchestre national de Lyon
- **Ven 11 Juil** 21h30 **Humour** Laurent Gerra
- **Sam 12 Juil** 20h30 **Musiques** Jean-Louis Aubert
- **Dim 13 Juil** 21h30 **Musiques** Renaud
- **Mar 15 Juil** 20h30 **Musiques** Tricky / Calexico / Gabriel Evan
- **Mer 16 Juil** Odéon 21h30 **Théâtre** La Cantate à trois voix / Claudel
- **Lun 21 Juil** 21h30 **Cinéma** La Grande Vadrouille / Oury
- **Mar 22 Juil** 21h30 **Cinéma** Le Guépard / Visconti
- **Mer 23 Juil** 21h30 **Musiques** Laurent Voulzy
- **Jeu 24 Juil** 20h30 **Musiques** Dionysos / Mickey 3 D
- **Ven 25 Juil** 21h30 **Musiques** L'Oiseau de feu / Orchestre national de Lyon
- **Sam 26 Juil** 20h30 **Musiques** Rita Mitsouko / Emilie Simon
- **Dim 27 Juil** 21h30 **Musiques** Caetano Veloso
- **Lun 28 Juil** Odéon 21h30 **Théâtre** Jacques Weber seul en scène
- **Mar 29 Juil** 21h30 **Musiques** Paolo Conte
- **Mer 30 Juil** 20h30 **Musiques** Vincent Delerm / Matthieu Boggaerts

- **Ven 1^{er} Août** Odéon 21h30 **Musiques** Jean-Paul Poletti et le Chœur de Sartène
- **Sam 2 Août** 19h30 **Musiques** Lyon rugit la nuit
- **Mar 5 Août** Odéon 21h30 **Musiques** Misia
- **Jeu 7 Août** 17h **Spectacle** Eclat final

Billetterie sur place, site internet et points habituels

04 72 32 00 00

www.nuitsdefourvriere.fr